

# Les logiques de construction du genre dans les modernités asiatiques

*Emiko Ochiai*

---

Aujourd'hui, il est considéré comme évident que le genre et les relations entre les sexes en Asie de l'Est sont en pleine mutation. La question est toutefois de savoir comment ils évoluent. L'Asie de l'Est suit-elle la voie tracée par l'Europe et l'Amérique du Nord, connaissant des changements presque identiques à ceux observés dans ces régions ? Ou existe-t-il en réalité des différences marquées entre les régions ? Quelles sont les différences au sein de l'Asie ? Et quelles sont les différentes logiques qui sous-tendent les changements liés au genre en Asie et dans d'autres parties du monde ? Nous ne sommes pas encore en mesure de répondre correctement à ces questions. Nos connaissances sur le genre en Asie sont encore très limitées et peu structurées, malgré certains développements remarquables dans les études sur le genre dans la région.

Ce chapitre est consacré à une discussion sur les logiques qui créent la réalité et les discours sur le genre en Asie de l'Est et en Asie en général, dans l'espoir qu'il puisse contribuer à la construction d'un cadre théorique qui rende justice aux réalités de l'Asie de l'Est et de l'Asie, au lieu de simplement appliquer des théories occidentales ou de fournir une liste ad hoc de divers phénomènes. L'Asie de l'Est sera replacée dans un contexte asiatique plus large dans ce chapitre, car la reconnaissance de la diversité au sein de l'Asie est essentielle pour comprendre la réalité de l'Asie de l'Est.

## La diversité dans la tradition

### *La femme vertueuse confucéenne en question*

On pense souvent que la famille est relativement stable et que les femmes sont soumises aux hommes en Asie de l'Est en raison de l'influence du confucianisme, héritage culturel commun à toute la région. Cela est loin de la réalité, comme l'illustre un cas tiré de ma propre histoire familiale : mon arrière-grand-mère s'est mariée quatre fois et a divorcé trois fois. Mon arrière-grand-mère n'était pas une exception. Des études démographiques historiques indiquent que les taux de divorce et de remariage dans le nord-est du Japon (Tohoku) aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles étaient assez élevés. Selon des études menées dans les villages de l'actuelle préfecture de Fukushima, un mariage sur trois se terminait par un divorce (Hirai, 2008 : 162) et 70 % des femmes divorcées ou veuves se remariaient. Le délai moyen avant le remariage était de 2,5 ans (Kurosu, 2012 : 46-45). Les enseignements confucéens selon lesquels « une femme vertueuse ne prend pas de second mari » étaient largement ignorés dans la société japonaise. De plus, la décision de divorcer

n'était pas toujours rédigée par les maris. Tadashi Takagi (高木侃), historien du droit qui a rassemblé plus de 1 300 lettres de divorce datant de cette période, a trouvé des cas où les parents de la femme ont forcé le mari à rédiger une lettre de divorce (Takagi, 1997). Une courte lettre de divorce appelée « mikudari-han » (三行半) ou « trois lignes et demie », sans motif déclaré, était également avantageuse pour les femmes qui souhaitaient se remarier. D'après les récits que m'ont faits des membres plus âgés de ma famille, mon arrière-grand-mère faisait partie de celles qui souhaitaient elles-mêmes divorcer.

Cependant, dans le sud-ouest du pays, la coutume appelée *yobai* (夜這い ou 呼ばい)<sup>1</sup> ou « visite nocturne » était très répandue chez les jeunes hommes et femmes – et parfois les couples mariés moins jeunes (Akamatsu, 1994 ; 2020 à paraître ; Ochiai, 2011 ; à paraître) et a entraîné environ 10 % des naissances hors mariage (Nakajima, 2015, 2016). La proportion de naissances hors mariage était tout aussi élevée, voire plus élevée, dans la région proche de Nagoya, dans le centre du pays (Tomobe, 2001). Cela montre que l'enseignement confucéen selon lequel « les garçons et les filles doivent être séparés après l'âge de sept ans » n'était pas non plus pratiqué.

En revanche, en Chine et en Corée, les jeunes veuves qui ne se remariaient pas étaient louées et valorisées par l'État (Kang, 2009). Des structures en forme de porte érigées par le gouvernement pour honorer ces veuves vertueuses sont encore visibles dans de nombreux endroits en Chine, à Taïwan et en Corée, mais pas au Japon. Non seulement le remariage était courant au Japon après un veuvage, avec ses taux de divorce élevés, mais il était également courant après un divorce.

En tant que chercheur en sociologie familiale et en histoire familiale au Japon, je suis mal à l'aise lorsque je tombe sur des descriptions qui regroupent les sociétés d'Asie de l'Est sous l'appellation « sociétés confucéennes ». Des termes tels que « États providence confucéens » ou « capitalisme confucéen » sont souvent utilisés pour désigner les sociétés d'Asie de l'Est, et parfois d'Asie du Sud-Est (Jones, 1993 ; Sung et Pascal, 2014). Cependant, il est largement admis dans les milieux universitaires japonais que la pénétration du confucianisme dans la société japonaise traditionnelle a été superficielle, du moins par rapport au reste de l'Asie de l'Est (Kawashima, 1948 ; Watanabe, 2010). Le terme « superficielle » revêt ici deux significations : premièrement, en termes de classe sociale, le confucianisme n'a touché que les couches supérieures, à savoir la classe *des samourais* ou des guerriers, et deuxièmement, l'influence du confucianisme s'est limitée aux niveaux idéologique et politique, sans avoir d'incidence réelle sur la vie quotidienne.

### *Deux types de structure familiale et d'idéologie de genre*

Pour comprendre pourquoi les effets du confucianisme au Japon ont été si superficiels, il faut savoir comment le confucianisme reflétait la structure sociale de la Chine, et en particulier la structure familiale chinoise. La Chine est une société caractérisée par des groupes de parenté patrilinéaires exogames, et ce type de société détermine l'appartenance à un groupe de parenté par le biais des liens avec le père. Cela signifie, en général, que la sexualité des femmes est strictement contrôlée et que leurs droits successoraux sont limités.

En revanche, la majorité des groupes ethniques d'Asie du Sud-Est ont une structure de parenté bilatérale, dans laquelle les femmes occupent une position sociale plus élevée, ont des droits successoraux et jouissent d'une plus grande liberté sexuelle. Les techniques agricoles ont également une incidence sur la répartition des tâches entre les sexes. Dans la ceinture rizicole, qui s'étend de l'Asie du Sud-Est au sud de la Chine, les femmes apportent une contribution considérable à la production agricole, mais dans le nord de la Chine, dans la ceinture céréalière où les agriculteurs utilisent du bétail, ce sont les hommes qui jouent généralement un rôle central dans l'agriculture (Sechiyama, 2013).

La structure fondamentale de la société japonaise présentait de nombreuses similitudes avec celle de l'Asie du Sud-Est, tant en termes de structure familiale que de techniques agricoles. Le confucianisme fit son apparition au Japon au Ve ou VIe siècle, mais son influence resta limitée. Le système des examens de la fonction publique

(*keju* 科擧) ne s'est pas implanté et le code juridique (*luling* 律令) a été modifié pour s'adapter au contexte local

contexte local. Un changement s'est produit au XVIIe siècle, lorsque le tout nouveau Tokugawa

Le shogunat s'est inspiré du néo-confucianisme pour élaborer le cœur de son idéologie gouvernementale ; cependant, les érudits confucéens japonais n'ont pas réussi à appliquer les concepts confucéens à la vie quotidienne au Japon (Watanabe, 2010). Les institutions sociales ont été moins influencées par l'idéologie confucéenne

que les institutions politiques. L'institution familiale japonaise, connue sous le nom de « *ie* (家) », a acquis une tendance à privilégier les hommes, mais elle n'est pas devenue un système purement patrilinéaire. Cela permettait à la fille aînée

d'être l'héritière en l'absence de frères <sup>2</sup>. Elle avait plus de pouvoir que les épouses par alliance en tant que fille héritière qui accueillait son mari dans son propre foyer (*muko-tori* 婿取り). Selon des études démographiques historiques, un mariage sur cinq était un mariage de type *muko-tori*.

(Kurosu et Ochiai, 1995). Ainsi, *l'ie* s'apparente davantage à l'institution familiale que Claude Lévi-Strauss appelait la « maison » (Levi-Strauss, 1983), un modèle que l'on retrouve en Asie du Sud-Est et dans certaines régions d'Europe (Fauve-Chamoux et Ochiai, 2009),

que la famille chinoise, *jia* (家).<sup>3</sup> Cette « maison » est formée autour de biens tels que des terres et des bâtiments, et non comme un groupe purement descendant.

L'influence du confucianisme n'a atteint l'ensemble de la population japonaise qu'après la restauration Meiji de 1868, dans la modernité japonaise.<sup>4</sup> On considère généralement que le gouvernement Meiji a mené une politique de westernisation forte. Cependant, dans le même temps, il a mobilisé le confucianisme de plusieurs manières afin de créer une idéologie qui soutenait l'État japonais moderne, depuis la construction du sujet jusqu'à l'établissement du système impérial moderne (Ogura, 2012 ; Kojima, 2018).

Des pays comme la Corée et le Vietnam, situés comme le Japon entre l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est, ont connu une histoire similaire. La Corée avait un système d'héritage partageable entre fils et filles jusqu'au XVIIe siècle. Cependant, les femmes ont ensuite perdu leurs droits successoraux dans un contexte où l'État glorifiait de plus en plus la chasteté féminine. Martina Deuchler, une historienne allemande spécialiste de la famille en Corée, affirme que cette confucianisation de la société coréenne s'est produite entre le XVe et le XVIIe siècle (Deuchler, 1992). Au Vietnam, un pays qui a subi l'influence du confucianisme bien avant la Corée ou le Japon, il était, et est peut-être encore, considéré comme une vertu pour les femmes de se sacrifier pour leur mari et leur famille, voire pour l'État sous le régime socialiste (Pettus, 2003). Mais, comme dans d'autres sociétés d'Asie du Sud-Est, les femmes ont toujours été très actives sur le plan économique tout au long de l'histoire (Khuat et al., 2013). Les hommes coréens et taïwanais qui épousent des Vietnamiennes par l'intermédiaire d'agences matrimoniales avouent souvent qu'ils trouvent les Vietnamiennes idéales car elles conservent la tradition des « femmes vertueuses » qu'ils considèrent comme perdue dans la Corée et le Taïwan modernes, tout en ne dépendant pas économiquement des hommes (Ochiai, 2007).

### *Géographie du patriarcat asiatique*

Il serait naïf de supposer que le confucianisme est une tradition commune à toute l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Il existe au moins deux traditions sociales et culturelles différentes dans cette région. L'une est une tradition basée sur une société avec des groupes de parenté patrilinéaires exogames, et l'autre trouve ses racines dans une société avec des groupes de parenté bilatéraux. Le confucianisme, expression idéologique de l'ordre social de la société de parenté patrilinéaire, a ensuite pénétré les sociétés de parenté bilatérales de la périphérie. Le confucianisme n'est pas simplement une tradition, mais a été importé, remodelé et utilisé pour répondre aux objectifs des dirigeants de l'époque dans les sociétés de parenté bilatérale. Les historiens spécialisés dans les questions de genre en Chine affirment que le même processus se retrouve dans l'histoire chinoise, comme le montre un examen attentif des documents provenant de différentes régions et de différentes périodes (Kohama et al., 2018).

En élargissant notre champ géographique pour inclure l'Asie du Sud et l'Asie occidentale, nous pouvons obtenir une vision plus complète du genre en Asie. Comme le montre la figure 1.1, l'Asie peut être divisée

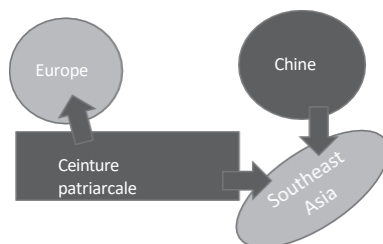


Figure 1.1 Géographie du patriarcat en Asie

en deux régions, que l'on pourrait nommer « Asie patriarcale » et « Asie bilatérale », la première étant constituée de zones où prédominent les groupes de descendance patrilinéaire, et la seconde de zones où prédominent les groupes de parenté bilatérale. L'Asie patriarcale compte trois grands centres : la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient. Les deux dernières forment une zone géographique continue, que l'on pourrait appeler la « ceinture patriarcale ». L'Asie bilatérale couvre l'Asie du Sud-Est, avec le Vietnam, le Japon et la Corée en périphérie. Le Vietnam, le Japon et la Corée se trouvent en quelque sorte à la périphérie de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud-Est. Ils appartenaient à l'Asie bilatérale, mais ont subi l'influence de l'Asie patriarcale. Les centres de l'Asie patriarcale sont également les centres de grandes civilisations. L'influence idéologique et institutionnelle de ces grandes civilisations patriarcales s'est progressivement répandue dans l'Asie bilatérale, dans le cadre de tendances historiques appelées sinisation, sanskritisation et islamisation. Si l'on élargit encore davantage le champ d'étude pour couvrir l'ensemble du continent eurasiatique, l'Europe est une autre région où l'on trouve des groupes de parenté bilatéraux. On peut affirmer que l'Europe a été influencée par les idées venues du Moyen-Orient, via le christianisme, bien avant que le Moyen-Orient ne soit islamisé. L'histoire des genres en Eurasie a été marquée par la confrontation entre l'Asie patriarcale et l'Asie bilatérale (ou Eurasie), qui a conduit à une domination progressive de la première.

Une autre tendance majeure qui a influencé la structure des genres dans les sociétés d'accueil a été la modernisation. Le roi Rama VI, qui a régné sur la Thaïlande au début du XXe siècle, a ordonné la création de noms de famille pour les Thaïlandais à son retour d'Angleterre, où il avait acquis la conviction que la création de noms de famille était nécessaire pour bâtir un État-nation fort (Rama VI, 1972 ; 2020 à paraître). Avant sa réforme, les Thaïlandais ordinaires n'avaient pas de nom de famille, tout comme dans le Japon prémoderne. Malgré la règle matrilineaire de cohabitation en Thaïlande, ces noms de famille nouvellement inventés devaient suivre la lignée masculine. Une pseudo-patrilinéarité a ainsi été fabriquée dans une société bilatérale sous l'influence occidentale. Il en allait de même dans le Japon moderne, où le Code civil Meiji établissait qu'un enfant appartient

à la maison (家) de son père (Close 733). Cela a nécessité l'adoption de la loi sur le mariage par alliance loi dans le cas du mariage de type *muko-tori*. La modernisation a également renforcé la domination masculine dans les

sociétés bilatérales.<sup>5</sup> Des études des archives judiciaires thaïlandaises ont démontré que les droits juridiques et économiques des femmes ont été restreints au cours de la même période (Hashimoto, 2003). Bien que similaires aux effets des civilisations patriarcales antérieures, la logique qui les sous-tendait était différente. Une autre logique que celle de la structure familiale était à l'origine des tendances que nous observons dans la modernisation.

## Similitude dans le discours

### *La modernité occidentale comme origine de l'identité asiatique*

Les traditions asiatiques sont diverses, même au sein de l'Asie orientale. Cependant, on retrouve des discours similaires sur le genre et la famille dans toute l'Asie. Les discours courants sont « les femmes asiatiques sont

domestiques », « les femmes asiatiques sont attentionnées », « les familles asiatiques sont chaleureuses et solides » ou « les sociétés asiatiques sont familialistes ». Le mot « asiatique » peut être remplacé par « indien », « thaï », « chinois », « japonais » ou tout autre pays d'Asie. Bien que cette similitude ait été attribuée au confucianisme, on retrouve les mêmes discours en Thaïlande, où le confucianisme a eu peu d'influence, et dans des régions comme l'Inde, où il n'en a eu aucune. Historiquement, il n'y a jamais eu de tradition culturelle commune à toute l'Asie. Ces similitudes dans les discours sur le genre en Asie constituent donc un phénomène intrigant.

L'histoire intellectuelle derrière le concept de « ryōsai-kenbo » (良妻賢母), ou « bonne épouse et mère vertueuse »

épouse et mère avisée », suggère une clé pour résoudre cette énigme en démêlant les relations étroitement liées

entre le genre, la modernité et la tradition. Le terme « ryōsai-kenbo » était souvent utilisé au Japon pour définir le rôle idéal des femmes, tout comme en Chine, où l'on parlait de « femme sage épouse et bonne mère » (*xianqi liangmu* : 賢妻良母), et en Corée, où il signifiait « mère sage et bonne épouse » (*hyeonmo yangcheo* : 賢母良妻), et était généralement considéré comme un ancien précepte ancien issu du confucianisme ( Jin, 2006).

Cependant, des recherches menées dans les années 1980 ont corrigé cette vision. Une historienne japonaise, Shizuko Koyama (小山 静子), a découvert que l'expression « ryōsai-kenbo » n'apparaissait nulle part dans les archives de la période Edo. Elle est apparue pour la première fois à la fin du XIXe siècle

et est en réalité apparue sous l'influence des idées européennes sur les femmes au début de l'époque Meiji (Koyama, 1991, 2012).

L'un des rôles clés de la « bonne épouse et mère avisée » était de prendre en charge l'éducation de ses enfants. En revanche, la vision confucéenne des femmes à l'époque d'Edo ne valorisait pas particulièrement l'intelligence des femmes, et on n'attendait pas des mères qu'elles éduquent leurs enfants. Au contraire, on pensait qu'elles nuisaient à l'éducation de leurs enfants parce qu'elles étaient trop permissives (Koyama, 1991, 2012). C'était Masanao

Nakamura (中村正直) qui a promu le modèle « ryōsai-kenbo » au début de l'ère Meiji

après son retour d'Angleterre, où il avait été impressionné par le rôle joué

par les mères dans l'éducation de leurs enfants. Il considérait cela comme le fondement d'un État fort avec une population bien éduquée (Koyama, 1991, 2012). Le concept de « bonne épouse et mère avisée » a ainsi été inventé sur la base du modèle des mères dans l'Europe moderne. Les filles qui étaient éduquées pour devenir de bonnes épouses et des mères avisées dans les lycées de filles de l'époque apprenaient à être fières de remplir leur nouveau rôle, qui consistait à contribuer non seulement à la famille, mais aussi à la formation de l'État (Koyama, 1991, 2012). Ce rôle des femmes en tant que bonnes épouses et mères avisées a également été exporté vers les pays voisins d'Asie, notamment la Chine, la Corée et la Thaïlande, de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle ( Jin, 2006). Des éducatrices japonaises ont été invitées dans ces pays pour y créer des écoles pour femmes (Aoyama, 1990). Dans ces sociétés, le concept de « bonne épouse et mère avisée » était

accepté comme un rôle moderne et avancé pour les femmes ( Jin, 2006). Une étude menée par Yongmei Wu (呉咏梅) sur les magazines chinois du début du XXe siècle nous fournit la preuve

du type d'images modernes et à la mode des femmes au foyer et des mères qui étaient partagées par les gens à cette époque (Wu, 2013).

### *Traditionalisation des rôles de genre modernes*

L'histoire intellectuelle de la bonne épouse et de la mère avisée ne s'arrête pas là. Des rebondissements intéressants apparaissent dans le discours qui suit la Première Guerre mondiale. L'augmentation du nombre de femmes actives après la guerre a élargi le concept de bonne épouse et de mère avisée. La contribution à l'État et à la société par le biais d'un travail en dehors du foyer a été ajoutée (Koyama, 1991, 2012). De même, en Chine, sous l'influence du Mouvement du 4 mai

En 1919, l'image de la « nouvelle femme » comme « individu indépendant » « à la Nora d'Ibsen » (*Une maison de poupée*) est devenue populaire (Jin, 2006). Cependant, cette image fut suivie d'une critique croissante de l'occidentalisation irréfléchie de la Chine à la fin des années 1920, et la *xianqi liangmu*, femme sage et bonne mère, fit son retour, avec un nouvel accent mis sur le rôle de la femme dans le foyer et les liens avec les idées confucéennes traditionnelles (Jin, 2006).

C'est ainsi que la Chine et le Japon ont fini par adopter ce que l'on pourrait appeler une « traditionnalisation de la bonne épouse et de la mère avisée » après la Première Guerre mondiale, sous l'impulsion de ce que l'on pourrait qualifier de « géopolitique culturelle de l'Asie ». La supériorité et la menace occidentales ont conduit à l'introduction du concept européen de bonne épouse et de mère avisée, mais dans le même temps, l'esprit de résistance à l'Occident a nécessité la création d'une image orientale de la femme. Avec l'apparition de la « nouvelle femme », un individu indépendant et égal à l'homme, cette « nouvelle femme » a été remodelée selon le modèle occidental de la femme, et l'idée de « bonne épouse et mère avisée » a été remodelée pour s'inscrire dans la tradition orientale. Ce changement était peut-être moins dû à des traditions communes telles que le confucianisme qu'à une sorte de politique identitaire. Dans un ouvrage précédent, l'auteur a proposé d'appeler ce phénomène « auto-orientalisme » (Ochiai, 2014a).<sup>6</sup> Alors que l'orientalisme est la construction de l'Autre comme opposé aux caractéristiques du Soi, l'« auto-orientalisme » est la construction du Soi comme opposé aux caractéristiques de l'Autre. Les populations des sociétés orientales sont censées détester l'orientalisme en tant qu'expression de la supériorité de l'Occident (Said, 1978), mais en réalité, elles adoptent parfois des images « orientalistes » d'elles-mêmes et en font le cœur de leur identité.

La transformation du concept de « bonne épouse et mère avisée » s'est avérée un peu plus complexe. Tant la « nouvelle femme » que la « bonne épouse et mère avisée » étaient des rôles modernes attribués aux femmes, importés de l'Occident. Mais le rôle domestique moderne des femmes s'est transformé en une « tradition asiatique » lorsque la « nouvelle femme » individualiste a été qualifiée d'occidentale. À travers ce processus très complexe, les Asiatiques ont commencé à justifier la division moderne du travail selon le genre au nom de la « tradition culturelle » ou, parfois, du confucianisme. C'est ce mécanisme que nous avons appelé la « traditionalisation des rôles modernes liés au genre » ou, plus simplement, la « traditionalisation de la modernité » (Ochiai et Johshita, 2014), un mécanisme qui a probablement fonctionné dans de nombreux pays asiatiques.

## Les multiples voies vers la modernité

### *La famille moderne et le modèle des changements modernes liés au genre*

Quels sont donc les rôles modernes attribués à chaque sexe ? Le modèle du « soutien de famille masculin » ou celui du « soutien de famille masculin/femme au foyer » proposé par Jane Lewis (1992) est le terme souvent utilisé pour désigner les rôles modernes attribués à chaque sexe dans le monde universitaire actuel. Il s'agit ici d'intégrer le modèle de genre de Lewis dans un concept plus large de « famille moderne » afin de mettre en lumière son contexte social plus large. Le concept de « famille moderne » a été développé dans les domaines de l'histoire familiale et de la théorie féministe, qui ont tous deux connu un essor en Europe et en Amérique du Nord<sup>7</sup> dans les années 1970. Les recherches de Philippe Ariès et d'autres chercheurs sur l'histoire de la famille ont permis de relativiser et de déconstruire historiquement les hypothèses jusque-là incontestées sur la famille, et les résultats de ces recherches ont été cités dans les travaux féministes marxistes comme base théorique. Le concept de famille moderne peut être résumé comme suit (Ochiai, 1997) :

- 1 Séparation entre la sphère privée et la sphère publique.
- 2 Relations émotionnelles fortes entre les membres de la famille.

- 3 La place centrale accordée aux enfants.
- 4 Une division du travail fondée sur le genre, la sphère publique étant attribuée aux hommes et la sphère domestique aux femmes.
- 5 Renforcement de la solidarité au sein du groupe familial.
- 6 Déclin des interactions sociales et de *la sociabilité*, et établissement de la vie privée.
- 7 Exclusion des personnes non apparentées.
- 8 Existence en tant que ménage nucléaire.

Le concept de famille moderne montre clairement que les rôles de genre traditionnels, à savoir « l'homme pourvoyeur financier / la femme au foyer », sont étroitement liés à la valeur accrue accordée aux enfants et aux émotions au sein de la famille, et qu'il présuppose la séparation entre sphère domestique et sphère publique. Il nous apprend également que les femmes se sont retrouvées isolées dans la sphère domestique, perdant ainsi *leur sociabilité* et leurs liens familiaux. L'émergence et le déclin de la famille moderne sont essentiels pour comprendre les changements liés au genre à l'ère moderne.

Pour rendre ce concept opérationnel, les taux de fécondité et la participation des femmes au marché du travail peuvent être utilisés comme indicateurs de la famille moderne en tant que phénomène de masse (Ochiai, 1997). De la même manière que la révolution industrielle a modernisé la production de biens, la transition démographique a modernisé la reproduction des personnes. La transition démographique, qui s'est achevée au cours des premières décennies du XXe siècle en Europe, a créé les conditions nécessaires à la formation de la famille moderne. Le nombre d'enfants par couple a diminué pour passer à deux ou trois. Cela a permis aux parents de consacrer une affection et des ressources sans précédent à l'éducation de leurs enfants. Un parcours de vie standard, avec une série ordonnée d'étapes et un mariage presque permanent, est devenu possible grâce à la baisse de la mortalité (Ochiai, 2014a).

À la suite de la transition démographique, la fécondité est restée au niveau de remplacement de la population. La plupart des hommes et des femmes se mariaient et avaient deux ou trois enfants. À la fin des années 1960, cependant, la fécondité a recommencé à baisser, cette fois-ci en dessous du niveau de remplacement. Ce phénomène s'est accompagné d'une augmentation du taux de divorce et de la cohabitation hors mariage, ainsi que d'une augmentation de la proportion d'enfants nés hors mariage. Ce changement a été qualifié de deuxième transition démographique (van de Kaa, 1987 ; Lesthaeghe, 1991). Il a eu pour effet d'éroder les fondements de la famille moderne.

Les pays capitalistes tels que ceux d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord ont connu une baisse du taux d'activité des femmes. Ce phénomène peut être qualifié de « ménagérisation » des femmes, un terme inventé par Maria Mies. Il désigne la création de couples composés d'un mari, qui est le soutien de famille, et d'une femme qui, bien qu'elle soit responsable du travail reproductif, n'est pas considérée comme exerçant cette activité, mais comme étant soutenue par son mari grâce à la division capitaliste du travail (Mies, 1986 : 110). Mies soutient que le concept de femme au foyer a été inventé pour retirer du concept de « travail » les tâches liées à la reproduction de la vie – naissance, éducation des enfants et travaux ménagers – et les rendre invisibles (Mies, 1986 : 4).

L'économiste indien J. N. Sinha (1965) a analysé les données recueillies par les Nations Unies pour émettre l'hypothèse d'une relation en forme de U entre le développement économique et la participation des femmes mariées au marché du travail. Au début du développement, le déclin de l'agriculture et d'autres industries traditionnelles entraîne une diminution des possibilités d'emploi pour les femmes. De plus, l'augmentation du revenu familial réduit la nécessité pour les femmes de travailler. Cependant, à partir des années 1970, les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord ont connu une forte croissance de la participation des femmes au marché du travail. Contrairement au phénomène précédent, celui-ci peut être qualifié de « dé-ménagérisation » (Ochiai, 2008a : 4-5, 2014).

Les transitions démographiques et les changements dans les rôles des sexes correspondent également à la première et à la deuxième modernités proposées par Ulrich Beck (Ochiai, 2014a). Beck ne le dit pas explicitement, mais les deux phénomènes centraux de la deuxième modernité, « l'individualisation » et la « transformation de l'intimité », sont des conséquences directes de ces changements. Ces relations sont représentées schématiquement dans les figures 1.2 et 1.3.

Mes travaux récents ont proposé le concept de « système de reproduction sociale du XXe siècle » afin d'inscrire la famille moderne dans un contexte social plus large, ainsi que certains systèmes politiques et économiques qui ont prospéré pendant la période comprise entre les deux transitions démographiques, de genre et de modernité, que l'on peut appeler « le court XXe siècle ».<sup>8</sup> Le système du XXe siècle repose sur les trois piliers suivants (Ochiai, 2018 : 99).

- 1 Un État-providence keynésien.
- 2 Un système de production fordiste et la consommation de masse.
- 3 Une famille moderne avec une répartition des rôles entre les sexes du type « homme pourvoyeur financier - femme au foyer ».

L'évolution occidentale des rôles de genre s'inscrit dans la grande transformation du système social moderne. Il convient de noter que les mouvements féministes de la première et de la deuxième vague ont vu le jour au moment où le système du XXe siècle se formait et se transformait. Les mouvements sociaux apparaissent lorsque les normes sociales changent.

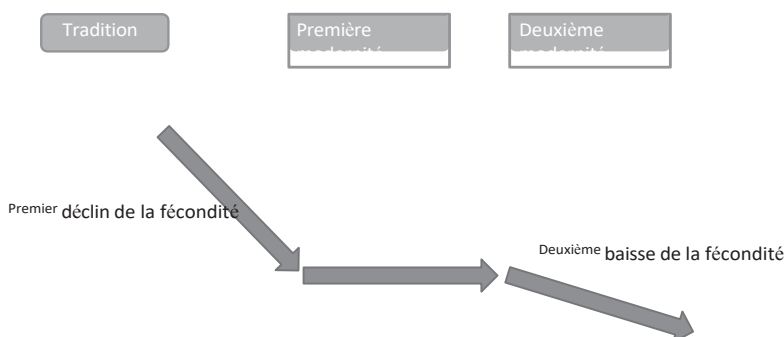


Figure 1.2 Baisse de la fécondité et modernités

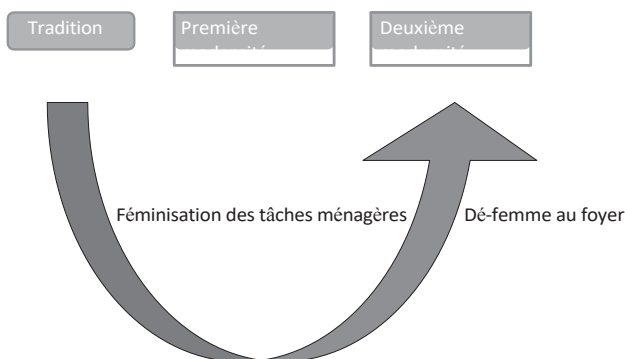


Figure 1.3 Féminisation des tâches ménagères, dé-féminisation des tâches ménagères et modernités



### Modernité comprimée et modernité semi-comprimée

Contrairement aux hypothèses de la théorie de la modernisation des années 1960, selon lesquelles toutes les sociétés suivent le même chemin vers la modernité, aboutissant à une convergence finale, l'idée de « modernités multiples » part du principe que les sociétés suivent des chemins différents et que ces chemins différents pourraient créer des différences durables à l'avenir en raison des effets de la dépendance au cheminement. Le modèle des changements modernes liés au genre évoqué précédemment s'appuie principalement sur les expériences historiques des pays occidentaux. Cependant, nous allons maintenant voir comment ceux-ci se manifestent en Asie.

Le premier indicateur de la famille moderne est la baisse de la fécondité. La figure 1.4 montre les tendances à long terme de l'indice synthétique de fécondité (ISF) pour un certain nombre de pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est, ainsi que pour certains pays européens. Les deux baisses illustrées à la figure 1.2, l'une dans le cadre de la première transition démographique et l'autre dans le cadre de la seconde, sont donc confirmées par les statistiques réelles. Il est intéressant de noter que, à quelques exceptions près, les sociétés d'une même région, c'est-à-dire

L'Europe et l'Asie de l'Est ont connu une baisse de leur fécondité presque simultanément. La première baisse de la fécondité s'est produite dans la plupart des sociétés européennes entre les années 1870-1880 et 1920-1930, et dans la plupart des sociétés d'Asie de l'Est dans les années 1970-1980. Le Japon l'a connu dans les années 1950, exactement à mi-chemin entre ces deux régions. Dans ces deux régions, à l'exception du Japon en Asie, il existe un écart d'environ un demi-siècle entre les dates des premières baisses de fécondité<sup>9</sup>.

La question suivante est de savoir quand a eu lieu le deuxième déclin de la fécondité. En Europe, il a commencé à la fin des années 1960, et à partir du milieu des années 1970 au Japon. Ainsi, alors qu'il y avait un écart d'un quart de siècle entre le Japon et la plupart des pays européens pour le premier déclin de la fécondité, cet écart était inférieur à une décennie pour le deuxième déclin. Les pays qui ont pris du retard ont donc vu leur modernité non seulement retardée, mais aussi « comprimée », comme l'a fait remarquer le sociologue sud-coréen Chang Kyung-Sup en se basant sur l'expérience de la modernité dans son pays (Chang, 2010, 2014).

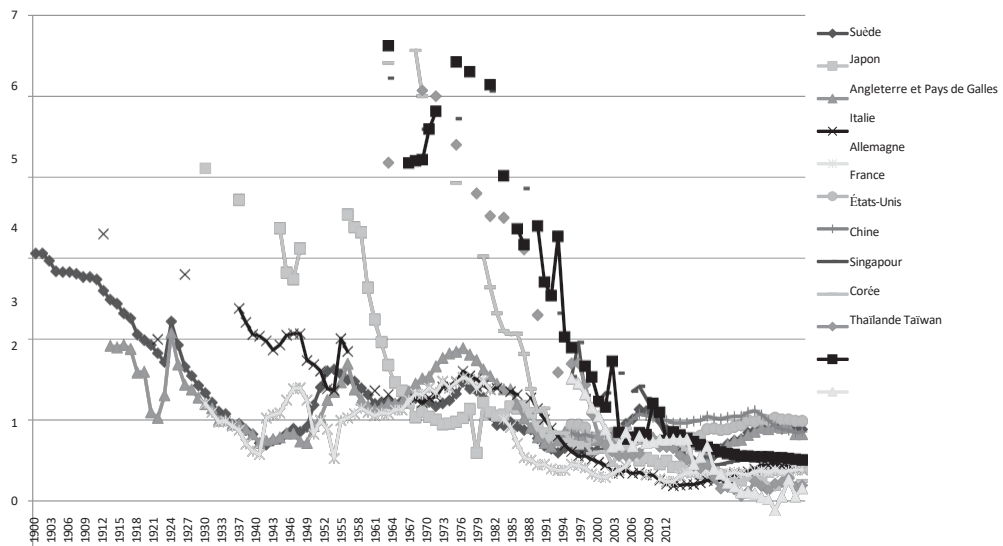


Figure 1.4 Tendances à long terme de l'indice synthétique de fécondité en Europe et en Asie

Source : Statistiques de l'OCDE

Quand, alors, le deuxième déclin de la fécondité s'est-il produit dans les pays asiatiques autres que le Japon ? La figure 1.4 montre que le déclin de la fécondité se poursuit en Asie ; nous ne pouvons pas voir de frontière entre le premier et le deuxième déclin de la fécondité comme nous le pouvions pour l'Europe ou le Japon. Nous devons définir de manière opérationnelle un déclin inférieur au seuil de remplacement comme un deuxième déclin de la fécondité. Cela signifie que le deuxième déclin de la fécondité a commencé à Singapour au milieu des années 1970, quelques années seulement après le Japon, puis en Corée du Sud, en Thaïlande et en Chine au début des années 1980, dans la seconde moitié des années 1980 et dans les années 1990, respectivement.

Si l'on considère la période entre ces deux baisses de la fécondité – lorsque la fécondité était stable et se situait autour du seuil de renouvellement – comme « l'âge d'or » de la modernité, alors cette période a duré environ 50 ans en Europe et en Amérique, 20 ans au Japon et a été pratiquement inexistante dans le reste de l'Asie. Pour l'Asie hors Japon, cela signifie qu'elle n'a jamais connu de période stable de « première » modernité, mais qu'elle s'est plutôt précipitée tête baissée dans la « deuxième » modernité.

D'un point de vue démographique, nous pouvons voir très clairement cette compression de la modernité que Chang Kyung-Sup a soulignée. Chang définit

La modernité comprimée [comme] une situation sociale dans laquelle les changements économiques, politiques, sociaux et/ou culturels se produisent de manière extrêmement condensée tant sur le plan temporel que spatial, et dans laquelle la coexistence dynamique d'éléments historiques et sociaux disparates conduit à la construction et à la reconstruction d'un système social hautement complexe et fluide.

(Chang, 2014)

En outre, je dirais que nous devrions prêter attention aux différents degrés de compression. Contrairement à des pays comme la Corée du Sud qui ont connu cette « modernité comprimée », le Japon a connu ce que l'on pourrait appeler une « modernité semi-comprimée » (Ochiai, 2014a), et cette différence explique les expériences que ces régions ont vécues.<sup>10</sup>

La compression de la modernité qui caractérise la modernité est-asiatique influe sur l'évolution des rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la région. La figure 1.5 compare les tendances à long terme des taux d'activité des femmes en Europe, en Amérique et au Japon au cours du XXe siècle. Au cours de la première moitié du XXe siècle, le taux d'activité des femmes en Amérique et en Europe, en particulier dans des pays comme le Royaume-Uni et la Suède, a commencé à 20 % avant d'augmenter progressivement. Toutefois, selon Nyberg (1994), si l'on corrige les données pour tenir compte de la sous-déclaration du travail féminin dans les professions agricoles au XIXe siècle et au début du XXe siècle, on observe une courbe en U, comme dans la figure 1.3, par exemple en la Suède, où les taux ont commencé à baisser à la fin du XIXe siècle, pour atteindre leur niveau le plus bas entre les années 1920 et 1930, avant de remonter. Le Japon se distingue par le maintien d'un taux élevé de participation des femmes au marché du travail, supérieur ou égal à 40 %, tout au long du XXe siècle. Cela s'explique par le fait que le déclin représenté par la moitié gauche de la courbe en U (c'est-à-dire la « ménagérisation ») et l'augmentation représentée par la moitié droite (c'est-à-dire la « dé-ménagérisation ») ont progressé presque simultanément, s'annulant ainsi mutuellement.

La compression de la modernité renforce également la traditionalisation de la modernité mentionnée précédemment. La première et la deuxième modernités sont clairement délimitées dans la modernité occidentale et dans la modernité semi-comprimée japonaise. Cependant, comme nous l'avons vu, elles sont continues dans d'autres pays asiatiques. Les chercheurs de ces pays ont tendance à considérer la modernisation comme un processus unique sans distinguer ces deux étapes. Il est également probable que la tradition et

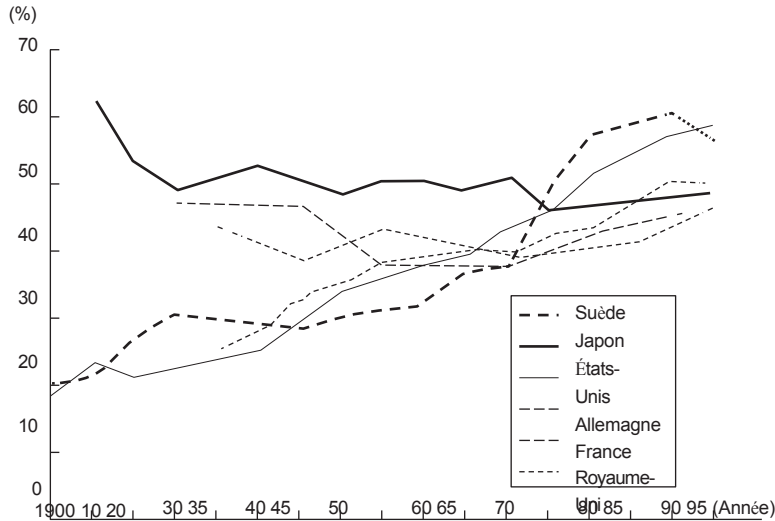


Figure 1.5 Tendances à long terme de la participation des femmes au marché du travail

Source : Agence de planification économique du Japon, 1997, *Livre blanc sur la vie nationale*, figure 1-1-16.

La première modernité n'est pas clairement distinguée dans ces sociétés, en particulier si elles appartiennent à l'« Asie patriarcale » où la participation des femmes à la population active est faible, car elles n'ont pas traversé la moitié gauche de la courbe en U du changement de genre ou de la domestication des femmes dans le processus de modernisation. Cela s'applique à la modernité comprimée de la Corée.

Un autre point à mentionner ici est l'effet du bonus démographique, ou dividende démographique. Au cours du processus de transition démographique, une cohorte transitoire avec un nombre plus important de frères et sœurs à l'âge adulte apparaît, car leurs mères continuent d'avoir une fécondité élevée malgré la baisse de la mortalité. Ils bénéficient d'une situation démographique unique qui leur permet de profiter d'un réseau de frères et sœurs important et solide. Dans la modernité comprimée, cette cohorte unique ne se forme que sur quelques décennies, ce qui entraîne une forte augmentation puis une forte diminution du nombre de frères et sœurs d'une génération à l'autre. Cette cohorte peut créer une structure familiale idéale et bénéficier d'un soutien mutuel solide grâce aux réseaux familiaux, renforçant ainsi la croyance en une famille forte dans leur tradition, mais cette situation unique est perdue par la génération suivante. Cela s'est produit au Japon (Ochiai, 1997) et est inévitable dans d'autres sociétés asiatiques qui connaissent une modernité plus comprimée. Enfin, nous ne pouvons ignorer le fait que le système du XXe siècle qui soutenait les rôles modernes des sexes a été démantelé. Comme nous le verrons bientôt, la « ménagérisation » est désormais en cours dans certaines sociétés asiatiques qui ne sont pas soutenues par un État-providence keynésien ou un système de production fordiste : le contexte social est complètement différent, et ce que cette différence signifie pour la

L'avenir est encore incertain.

### *La modernité socialiste en transition*

La région de l'Asie de l'Est comprend des sociétés qui ont emprunté une autre voie vers la modernité : la modernité socialiste. Dès le début, les idéologies socialistes incluaient l'émancipation des femmes. Le travail reproductif a été socialisé, ou transformé en travail social, libérant ainsi les femmes des tâches domestiques. Le socialisme proposait une voie contrastée par rapport au capitalisme occidental européen, qui

promouvait une division moderne des rôles entre les sexes par le biais de la domestication des femmes. En Chine, la voie socialiste a été illustrée par la célèbre phrase de Mao selon laquelle « les femmes soutiennent la moitié du ciel ».

Les anciens pays socialistes d'Europe sont aujourd'hui considérés comme des « sociétés post-socialistes » ou des « sociétés en transition » et connaissent des changements majeurs. Dans le domaine de la famille et du genre, Saxonberg et Sirovatka ont observé des tendances à la « retraditionalisation » et à la « refamilialisation » (Saxonberg et Sirovatka, 2006). Dans le cadre de la transition vers l'économie de marché, les structures publiques d'accueil des enfants ont été fermées et le rôle « traditionnel » des femmes au sein du foyer a été mis en avant, ce qui a entraîné une baisse de leur participation au marché du travail. La seule institution sociale sur laquelle les gens peuvent compter est la famille, ce qui renforce le familialisme et relègue le féminisme au second plan (Dupcsik et Tóth, 2008). Sans aide publique ni filet de sécurité sociale, la vie des gens est devenue plus difficile, et cette difficulté se reflète dans les taux de fécondité extrêmement bas dans cette région.

La situation actuelle en Asie présente certaines similitudes avec celle de l'Europe, mais les différences sont également importantes. L'une d'entre elles est qu'un certain nombre de pays de la région sont encore socialistes. Néanmoins, ces pays connaissent également des changements tant sur le plan économique qu'en matière d'égalité des sexes. Les changements dans les rôles attribués aux hommes et aux femmes en

Chine ont commencé avec les débats sur le « retour des femmes à la maison (*funu huijia* 婦女回家) » dans les années 1980. Pour résoudre le problème de l'excédent de main-d'œuvre auquel étaient

confrontées les entreprises chinoises, certains économistes ont exhorté les femmes à quitter leur emploi et à rester à la maison (Ochiai, 1989). Ce changement ne s'est jamais produit à l'époque, grâce à l'opposition de la Fédération des femmes de Chine (*Zhonghua Quanguo Funu Lianhehui*), et la vague de « réformes » a été suspendue à la suite des manifestations de la place Tiananmen en 1989. Les changements réels ont commencé à apparaître à partir du milieu des années 2000, alors que la croissance économique de la Chine se poursuivait. Une étude menée à Wuxi, dans la province du Jiangsu, en 2002, a montré que les femmes d'âge moyen qui avaient perdu leur emploi en raison de la réduction des effectifs des entreprises publiques se qualifiaient elles-mêmes de femmes au foyer afin d'accepter leur sort (Ochiai, 2008b : 161). Les femmes étaient beaucoup plus vulnérables que les hommes au chômage généralisé résultant de l'adoption de l'économie de marché par la Chine. Un autre type de nouvelle femme au foyer est alors apparu en Chine : la femme au foyer de la classe supérieure, poussée à soutenir l'éducation de ses enfants. L'idée selon laquelle on ne pouvait pas confier son enfant à des grands-parents sans instruction s'est répandue (Ochiai, 2008b : 162-163). Des entretiens menés en 2004 à Fushun, dans la province du Liaoning, auprès de femmes ayant un statut économique plus moyen ont révélé que certaines d'entre elles, lorsque leurs enfants étaient en âge d'avoir besoin d'une implication plus intense dans leurs études (à partir de la première année du collège), envisageaient de quitter leur emploi pour se consacrer entièrement à leurs enfants. Mais en réalité, ces cas étaient rares, car elles ne disposaient pas d'une marge de manœuvre financière suffisante (Ochiai, 2008b : 163). Si le nombre de femmes au foyer représentait une infime par rapport à la population totale, la « femme au foyer » (en chinois : 全職太太 *quanzhi taitai* ou 家庭主婦 *jiating zhufu*) était en train de devenir une réalité (Zheng, 2013). La fermeture des garderies sur les lieux de travail à partir des années 2000 est un autre changement qui rend plus difficile pour les femmes de concilier travail et vie familiale (Zhang et Maclean, 2011).

Les résultats d'enquêtes comparatives sur la famille menées en 2006 dans quatre sociétés d'Asie de l'Est (Chine, Corée du Sud, Taïwan et Japon) montrent que, bien que le taux d'activité des femmes soit le plus élevé en Chine (près de 80 % chez les 20-40 ans) et que la proportion d'hommes effectuant des tâches ménagères soit également la plus élevée en Chine, la Chine comptait également le plus grand nombre de personnes âgées de 20 à 40 ans qui étaient d'accord avec les affirmations suivantes : « Le mari doit travailler à l'extérieur et la femme doit s'occuper du foyer » et « Pour une femme, il est plus important d'aider son mari dans son travail que d'exercer son propre emploi ». Dans les trois autres pays, les pourcentages de personnes en accord avec les affirmations susmentionnées étaient plus faibles parmi les groupes d'âge plus jeunes, mais en Chine, il n'y avait pratiquement aucune variation selon l'âge. Nous observons donc une sorte de phénomène inverse, les Chinois étant les

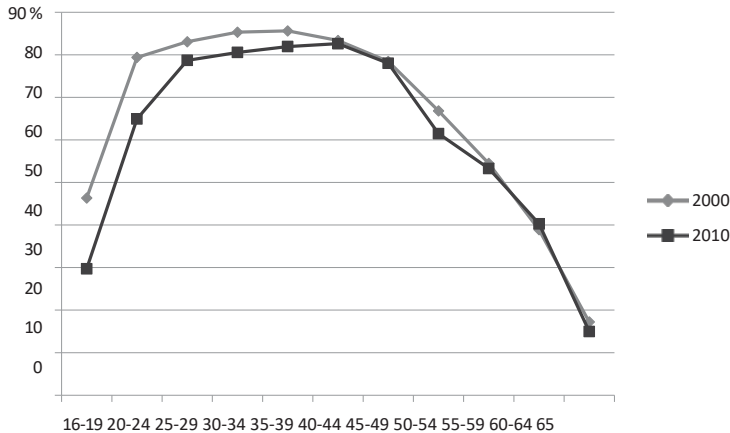


Figure 1.6 Taux d'activité des femmes en Chine par tranche d'âge

Source : Recensement démographique de la Chine, 2000, tableau 4-4 et recensement démographique de la Chine, 2010, tableau 4-2.

Les plus favorables à l'égalité des sexes sont les personnes âgées de plus de 50 ans, tandis que les moins favorables sont celles âgées de moins de 40 ans (Iwai et Yasuda 2009 : 21, 22, 25, 63).

Une comparaison des taux d'activité des femmes dans les recensements chinois de 2000 et 2010 prouve que la re-féminisation du marché du travail chinois est bien réelle. Même si leur niveau global reste élevé, les taux d'activité des femmes âgées de 20 à 39 ans ont considérablement baissé (figure 1.6). Cette baisse ne s'explique pas uniquement par l'amélioration du niveau d'éducation des femmes. Les changements actuels s'accompagnent d'une révision du discours historique. La libération des femmes à l'apogée du socialisme est désormais réinterprétée comme leur ayant causé du tort en leur imposant une double charge. En d'autres termes, l'idée est désormais qu'il vaut mieux laisser aux femmes le *choix* de devenir femmes au foyer. Le passé tend à être réécrit comme un miroir du présent, et nous pouvons observer aujourd'hui une utilisation de la « politique de la mémoire » pour la modernité socialiste.

Cette « modernité socialiste » n'est pas simplement rejetée en Asie, comme elle l'a été en Europe, mais elle a plutôt été transformée. Bien que l'idéal de l'égalité des sexes n'ait pas été explicitement nié, dans la réalité, la vision confucéenne des femmes et la division moderne du travail entre les sexes (la « bonne épouse et mère avisée ») ont été combinées harmonieusement, refaisant surface pour creuser davantage l'écart entre les sexes. La question reste toutefois de savoir si nous assistons à la transmission de l'idéal d'égalité entre les sexes à la génération suivante ou au début d'une division moderne des rôles, simplement retardée d'un demi-siècle.

### *La complexité des changements contemporains en matière de genre en Asie*

La modernité asiatique est beaucoup plus diversifiée que la modernité européenne ou occidentale. La diversité traditionnelle au sein de la région et les différentes voies vers la modernité – modernité comprimée, modernité semi-comprimée et modernité socialiste – expliquent les tendances complexes que nous observons dans l'évolution des rôles attribués aux hommes et aux femmes. La figure 1.7 tente de visualiser les voies complexes de l'évolution des rôles attribués aux hommes et aux femmes dans le cadre de la modernité asiatique.

Comme nous l'avons vu, il existe deux types de sociétés en termes de rôles traditionnels des sexes : celles qui ont une structure de parenté bilatérale, où la participation des femmes au marché du travail est plus élevée, et celles qui ont une structure patrilinéaire, où cette participation est plus faible. Celles où la participation est plus élevée,

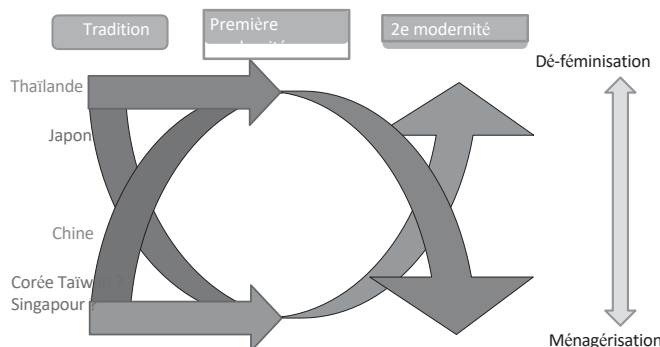


Figure 1.7 Les chemins complexes des changements de rôles entre les sexes dans la modernité asiatique

qui appartiennent à la tradition sud-asiatique, comme la Thaïlande et le Japon, peuvent théoriquement suivre le même processus de « housewifisation » et de « dé-housewifisation » que les pays européens. Le Japon a connu une phase de « housewifisation » du début du XXe siècle jusqu'aux années 1960, tandis que la Thaïlande a maintenu un taux de participation élevé jusqu'à récemment et se trouve actuellement à un tournant où elle pourrait ou non s'engager sur la voie de la « housewifisation » (Ochiai, 2008b). Dans ces deux sociétés, cependant, la phase de dés-féminisation du foyer a déjà commencé, si l'on se base sur l'augmentation du nombre de femmes occupant un emploi formel. La modernité comprimée a entraîné le chevauchement de ces deux phases.

Cependant, certaines sociétés ont traditionnellement un taux d'activité féminine plus faible, comme la Chine, la Corée et peut-être Singapour et Taïwan. Parmi celles-ci, les pays où le gouvernement a encouragé l'emploi des femmes dans le cadre de sa politique nationale – la Chine avec sa modernité socialiste et Singapour avec son développementalisme – ont connu une désdomestication plus précoce, tandis que les autres l'ont connue plus tardivement. Cependant, le pays socialiste qui a connu une dés-ménagérisation impulsée par l'État est aujourd'hui confronté à une tendance inverse, celle de la ménagérisation. Le processus auquel la Chine est confrontée pourrait être qualifié de « re-ménagérisation ». Il s'inscrit dans la même continuité que la refamilialisation et la retraditionalisation qui ont eu lieu dans les pays post-socialistes d'Europe, bien que le changement en Chine soit relativement modéré. À l'heure actuelle, les tendances à la re-féminisation et à la dé-féminisation se produisent simultanément. À l'inverse, la tendance à la dé-féminisation se poursuit à Singapour, où le gouvernement a encouragé l'emploi des femmes afin d'accélérer le développement économique, mais où les mères qui travaillent subissent à la fois la pression d'un travail intense directement lié au marché mondial et les attentes élevées envers les mères en matière d'éducation des enfants (Ochiai, 2008b).

Les résultats des enquêtes sur les valeurs liées au genre révèlent certaines contradictions intéressantes.

Dans de nombreux pays asiatiques, les femmes répondent différemment des femmes occidentales à la question de savoir si elles approuvent une division du travail fondée sur le genre, selon laquelle l'homme travaille et la femme reste à la maison (figure 1.8). Dans les pays occidentaux, la division du travail selon le sexe est devenue dépassée, mais en Asie, il est intéressant de noter que plus le taux d'activité actuel est élevé, plus le soutien à la division du travail selon le sexe est fort, comme on le voit en Chine et en Thaïlande. D'autre part, il existe des sociétés comme la Corée du Sud où les opinions sur cette question sont similaires à celles de l'Occident, alors que le taux d'activité réel des femmes ne correspond pas à ces convictions. Les attitudes ayant une incidence sur les tendances futures, l'évolution de la situation des femmes en Asie semble devenir de plus en plus complexe. Les figures 1.9a et 1.9b comparent les taux d'activité des femmes par âge, selon les statistiques officielles vers 2000 et en 2017 ou 2016 (à l'exception de la Chine) pour les

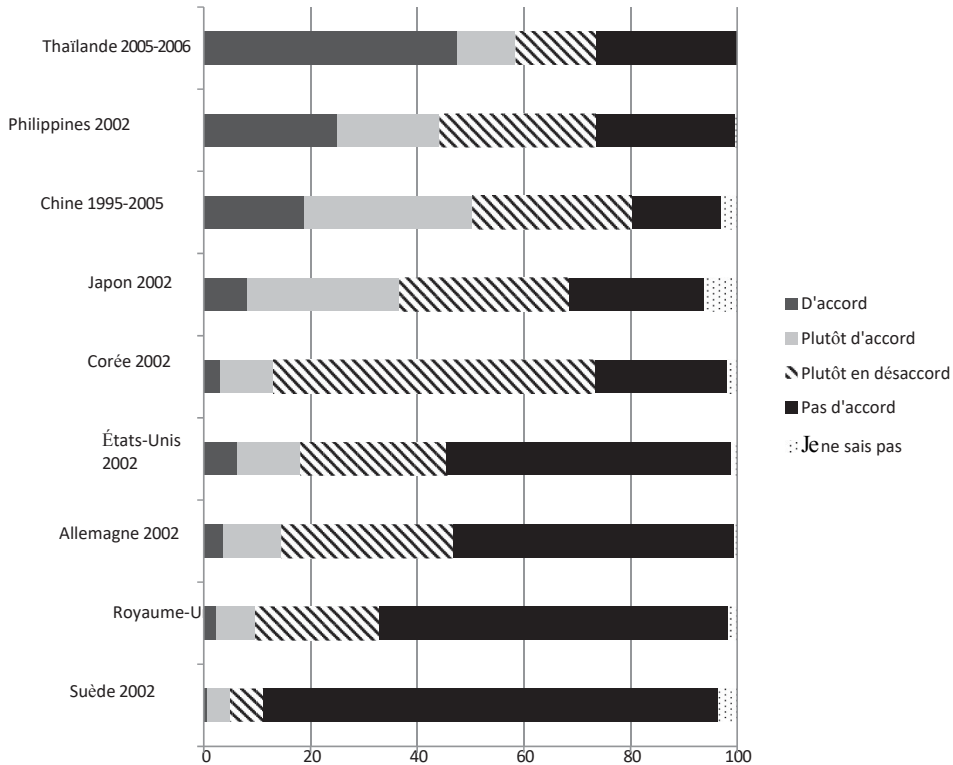
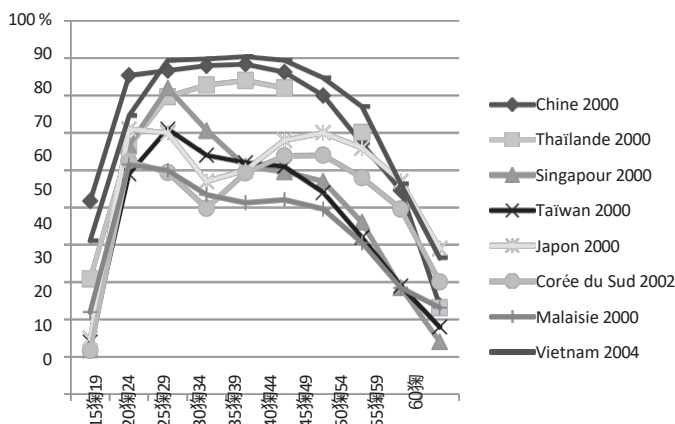


Figure 1.8 Attitude des femmes à l'égard de la répartition des tâches entre les sexes

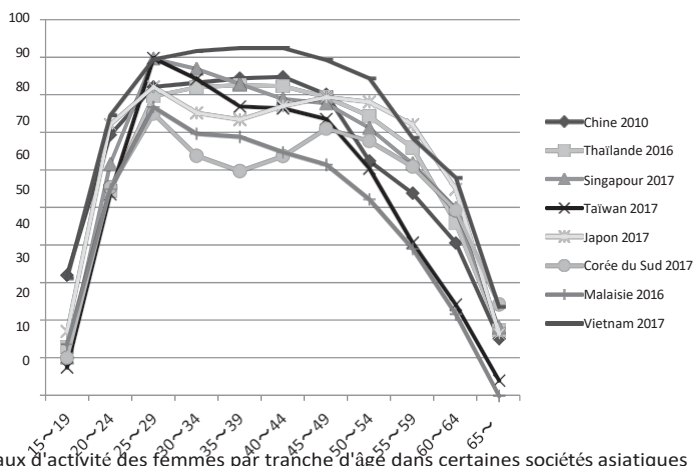
Source : Chine : Rapport sur l'égalité des sexes et le développement des femmes 1995-2005. Thaïlande : Recherche comparative internationale sur l'éducation familiale par le NWEF, Japon. Autres : Recherche comparative internationale sur l'égalité des sexes par le Bureau de l'égalité des sexes du Cabinet du Japon.

sociétés d'Asie de l'Est et du Sud-Est. Il semble clair que les modèles de taux de participation des femmes à la population active par tranche d'âge dans ces sociétés sont très divers. Il convient de noter qu'il n'est pas possible de parler de « genre en Asie » de manière générale. Les tendances en matière de participation des femmes au marché du travail en Asie présentées dans les graphiques peuvent être classées en trois types. Les sociétés de type 1 sont celles dans lesquelles des taux de participation élevés sont maintenus tout au long de la vie active. La Chine, le Vietnam et la Thaïlande – deux pays socialistes et un pays de tradition sud-est asiatique – appartiennent à ce type. Dans les sociétés de type 2, les taux d'activité des femmes diminuent progressivement. Singapour, Taïwan et la Malaisie appartiennent à ce type. Le type 3 correspond à une situation où, après une baisse temporaire à partir de la fin de la vingtaine, le taux recommence à augmenter, formant ainsi une courbe en M. La Corée du Sud et le Japon appartiennent à ce type. Dans les sociétés appartenant aux deux premiers types, les femmes continuent à travailler sans interruption pendant la période de maternité et d'éducation des enfants.

En comparant les tendances observées au cours des deux périodes, on constate une augmentation globale remarquable dans les sociétés de type 2 et 3. À l'inverse, parmi les sociétés de type 1, on observe une nette diminution en Chine, comme nous l'avons déjà vu, tandis que la diminution est très subtile en Thaïlande et que le niveau reste pratiquement inchangé au Vietnam. En conséquence, les différences de niveau entre les types s'estompent, tandis que la diversité entre les sociétés d'un même type devient plus visible. Le Vietnam prouve que toutes les sociétés en transition ne suivent pas le même chemin vers la ré-féminisation. La Corée du Sud montre encore un écart entre l'attitude et la pratique.



**Figure 1.9a** Taux d'activité des femmes par tranche d'âge dans certaines sociétés asiatiques (Source) Chine : Bureau national des statistiques, recensement de 2000 ; Thaïlande : Office national des statistiques, rapport sur l'enquête sur la population active ; Singapour : Département des statistiques, recensement de la population 2000 ; Taïwan : Exective Yuan, Enquête sur les ressources humaines ; Corée : Office national des statistiques, Enquête sur la population active ; Japon : Bureau des statistiques, enquête sur la population active.



**Figure 1.9b** Taux d'activité des femmes par tranche d'âge dans certaines sociétés asiatiques

Source : Taïwan : Yuan exécutif, enquête sur les ressources humaines.

Autres : Bureau des statistiques du Japon, *Statistiques mondiales 2019*.

Il n'existe pas de réponse simple aux questions concernant l'impact de la modernité sur le genre en Asie de l'Est. La modernisation/modernité a contribué à la « housewifisation » au Japon, à la « dé-housewifisation » en Chine et à Singapour, et n'a entraîné aucun changement en Thaïlande. Récemment, d'autres changements sont intervenus dans des sociétés comme la Chine et la Thaïlande, où les femmes continuent à travailler après avoir donné naissance. Que ce soit en raison de la perte d'emploi, du manque de structures d'accueil pour les enfants ou de l'importance accordée par les parents à l'éducation de leurs enfants, de plus en plus de femmes deviennent, volontairement ou involontairement, des femmes au foyer (Ochiai, 2008b). Il semble qu'une admiration pour la « vie de femme au foyer » émerge dans ces pays (Zheng, 2013 ; Pongsapitaksanti, 2017). D'autre part, Singapour, Taïwan, le Japon et la Corée du Sud affichent



une tendance à la dés-femme au foyerisation. Dans le contexte asiatique, les tendances à la femme au foyerisation et à la dés-femme au foyerisation ne se sont pas produites séparément à des périodes différentes comme dans les sociétés occidentales, mais se sont produites (et se produisent) simultanément, tout en affichant des schémas d'inversion.

## Décisions politiques

### *Réforme familialiste au Japon*

Les chemins empruntés par les sociétés ne sont pas déterminés naturellement. L'avenir d'une société dépend en partie des chemins qu'elle a empruntés et en partie de son environnement social, mais la société peut également choisir et modifier ses propres chemins. Les décisions politiques jouent un rôle particulièrement important dans la détermination du chemin emprunté par une société. Les politiques de genre apparaissent généralement dans le domaine des politiques économiques ou sociales (y compris les politiques de soins).

On dit souvent que les sociétés asiatiques sont « familialistes », que la famille est la cellule fondamentale de la société et que les femmes sont censées prendre soin des membres de leur famille. Mais il serait naïf de considérer le familialisme comme un simple reflet de la culture asiatique. Les effets combinés d'une modernité comprimée et des décisions politiques prises dans le contexte social qu'elle a créé ont conduit les sociétés asiatiques à développer un familialisme plus fort qu'en Europe, tout en créant des variantes du familialisme asiatique (Ochiai, 2014b).

La question reste toutefois de savoir comment les décisions politiques sont prises. Pour le Japon, il convient de comprendre l'importance des réformes politiques des années 1980. Le Japon était en avance, du moins dans le contexte asiatique, dans la mise en place d'un système de sécurité sociale : le système japonais a vu le jour au début du XXe siècle, suivant le modèle présenté par Bismarck en Allemagne. Cependant, la sécurité sociale n'a joué qu'un rôle périphérique jusqu'aux années 1960, car la croissance était considérée comme le meilleur moyen d'améliorer le bien-être de la population. Ce n'est qu'après avoir atteint une croissance économique substantielle à la fin des années 1960 et au début des années 1970 que le gouvernement a reconnu la nécessité de réviser le système de protection sociale existant afin de construire un État-providence plus approprié. C'est pourquoi 1973 a été baptisée « l'année 1 de la protection sociale ».

Malheureusement, la « première année du bien-être social » a été frappée par la crise pétrolière. Le Parti libéral démocrate au pouvoir est devenu méfiant et a établi un nouveau programme appelé « société de bien-être à la japonaise », qui mettait l'accent sur les vertus « traditionnelles » japonaises d'entraide et de soutien mutuel au sein de la famille et de la communauté ». Bien que cela puisse être considéré comme un exemple précoce de réduction des dépenses sociales, à ce stade, le Japon ne disposait pas d'un État providence suffisamment développé pour procéder à de telles réductions. Au contraire, sous l'impulsion des bureaucrates de l'État, les dépenses sociales ont augmenté à partir des années 1970. Ainsi, dans le cadre d'une modernité comprimée, le développement réel de l'État providence et le discours sur la réduction des dépenses sociales se sont déroulés simultanément.

En réalité, les conditions économiques et démographiques ont masqué cette contradiction. Les taux de croissance sont restés élevés même après la crise pétrolière. Par rapport à l'Europe et à l'Amérique du Nord, la « société d'abondance » a duré 20 ans de plus au Japon. Le Japon bénéficiait également encore d'un dividende démographique dans les années 1970. Ces conditions favorables ont permis au Japon de poursuivre sa politique de « workfare » pendant deux décennies supplémentaires.

Dans les années 1980, le gouvernement a fait de la « famille » un enjeu politique afin de jeter les bases de ce qu'il a appelé une « société de bien-être à la japonaise ». Flatté par les explications culturelles du succès économique du Japon, le gouvernement avait un désir auto-orientaliste de protéger la famille japonaise, cœur de l'identité nationale, de la contamination par une « crise familiale » induite par la culture occidentale. En d'autres termes, cette politique était une réaction à la deuxième transition démographique qui a commencé en Europe et en Amérique du Nord. Des lois connues sous le nom de « protection du trône de la femme au foyer » ont été mises en œuvre dans les années 1980, notamment une augmentation du

montant légal de l'héritage pour l'épouse (1980), une réforme des retraites qui exonérait les épouses des employés des grandes entreprises du paiement des cotisations (1985) et la création d'une déduction fiscale spéciale pour les personnes ayant un conjoint à charge (1986).

Les effets de cette réforme familialiste anachronique ont été considérables. L'augmentation du nombre de femmes occupant un emploi à temps plein depuis les années 1950 a cessé après la crise énergétique des années 1970, et la seule augmentation de l'emploi féminin depuis la seconde moitié des années 1970 jusqu'à aujourd'hui concerne les emplois à temps partiel. Cette nouvelle division du travail entre les sexes – que Jane Lewis appelle le « modèle à un revenu et demi » (Lewis et al., 2008) – a été inscrite dans la loi et reste aujourd'hui encore profondément ancrée. Le changement des rôles entre les sexes qui s'est produit simultanément à la deuxième transition démographique dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord ne s'est pas produit au Japon, car les réformes familialistes des années 1980 ont consolidé la division du travail entre les sexes. Alors que dans les années 1990, le Japon a perdu les conditions économiques et démographiques dont il bénéficiait dans les années 1980, la structure familialiste consolidée a résisté au changement, ce qui a donné lieu à ce que l'on a appelé les « décennies perdues ».

À la fin des années 1990, le gouvernement a introduit de nouvelles mesures politiques visant à socialiser les soins. La mise en place de l'assurance dépendance (LTCI) en 2000 a soulagé les femmes d'une partie du fardeau lié aux soins prodigués aux personnes âgées de leur famille (Tamiya et Shikata, 2010 ; Ochiai et al., 2012). Les femmes ont consacré moins de temps aux soins aux personnes âgées et le risque de décès des aidants

de mourir d'épuisement professionnel (*kaigo karōshi* 介護過労死) a été réduit. Cependant, la socialisation de la garde d'enfants n'est devenue une priorité politique que récemment. Les taux d'emploi des femmes ayant des enfants en bas âge a finalement augmenté dans les années 2010 (Ochiai, 2019). Le programme du gouvernement actuel prévoit de fournir suffisamment de places en crèche ainsi qu'un soutien financier.

### *Le familialisme libéral dans d'autres sociétés asiatiques*

D'autres sociétés asiatiques ont connu des expériences différentes de celle du Japon. La modernité est encore plus comprimée dans ces autres sociétés, les obligeant à entreprendre la tâche paradoxale de construire un État providence tout en réduisant simultanément les prestations sociales (Miyamoto et al., 2003 : 301). Par exemple, le président sud-coréen Kim Dae-Jung (1998-2003) a été confronté à cette contradiction malgré l'application forcée du néolibéralisme et de la mondialisation après la crise du FMI, qui a donné naissance au concept de « bien-être productif », selon lequel le bien-être social serait considéré comme un investissement social, ou en d'autres termes, comme le fondement de la croissance économique.

Une conclusion importante de notre recherche sur le terrain concernant les modèles de prestation de soins a été le rôle clé joué par le secteur privé dans certaines sociétés, en particulier pour la garde d'enfants et les soins aux personnes âgées à Singapour, et pour les soins aux personnes âgées à Taïwan (Ochiai, 2009). Cela reflète l'emploi de travailleurs domestiques et de soignants étrangers à domicile. Il est intéressant de noter que les familles qui font appel à des services de soins sur le marché professent généralement l'idée familialiste selon laquelle une famille doit s'occuper de ses parents âgés à domicile.

Pourtant, dans les faits, ce sont les aides-soignants migrants qui accomplissent ces tâches. En d'autres termes, ces familles « sous-traitent la piété filiale » (Lan, 2002). Nous avons appelé cette approche « familialisme libéral » (Ochiai, 2009). Il est important de souligner le fait que le familialisme libéral a été développé comme une politique d'État visant à combler le fossé entre les besoins croissants en matière de soins et l'aide sociale limitée de l'État dans une modernité comprimée. Par rapport à des sociétés comme

Singapour ou Taïwan, le Japon impose des restrictions remarquablement strictes à toute solution impliquant l'embauche de travailleurs étrangers. La politique d'immigration japonaise n'autorise pas les visas pour les travailleurs étrangers non qualifiés, de sorte qu'il n'y a pratiquement pas de travailleurs domestiques ou de soins étrangers dans le pays, à l'exception d'un petit nombre d'entre eux dans le cadre de

l'EPA et d'autres programmes. Tout comme pour la consolidation de la famille, le Japon s'en tient fermement à son système des années 1960 et résiste à tout changement, malgré la transformation profonde de sa société. Au cours de sa « modernité semi-comprimée », le Japon a tout juste réussi à mettre en place une structure ressemblant à la modernité occidentale grâce à la

Années 1960. Cependant, il n'y avait pas assez de temps pour le reconstruire afin de l'adapter à l'évolution de la situation. En revanche, d'autres sociétés asiatiques ont eu encore moins de temps pour atteindre la stabilité dans le cadre d'une « modernité beaucoup plus compressée ». Cette situation constitue un facteur positif pour promouvoir un changement constant. Par exemple, l'embauche d'aide ménagère était courante aux premiers stades de la modernité, ce qui a permis à d'autres sociétés asiatiques d'accepter l'aide ménagère étrangère, car elles n'avaient pas encore perdu leur mémoire collective de l'embauche d'aide domestique, tandis que dans le cas du Japon, sa sphère privée soigneusement construite ou sa famille moderne reste un obstacle.

Le familialisme asiatique est diversifié. Cependant, même dans le cas du familialisme libéral, où la famille bénéficie de services de soins fournis par le marché, la responsabilité financière des soins incombe généralement à la famille. C'est pourquoi le familialisme libéral est toujours appelé familialisme, et pourquoi la fécondité dans ces sociétés est également faible. La charge économique est particulièrement lourde pour les personnes qui occupent une situation économique défavorisée. C'est pourquoi l'impact de la crise économique de 1997-1998 et des années suivantes a été plus grave dans les sociétés familialistes libérales.

## Conclusion

Ce chapitre a mis en évidence plusieurs logiques sous-jacentes à la construction du genre en Asie, dans la recherche d'un cadre théorique qui rende justice aux réalités asiatiques.

La première partie a évalué l'impact de la culture, en particulier du confucianisme. L'idée selon laquelle la tradition culturelle commune en Asie de l'Est, qui trouve ses racines dans le confucianisme, a généré les attitudes conservatrices envers le genre que l'on observe dans cette région semble être une théorie très plausible à première vue. Cependant, les traditions culturelles de la région asiatique sont trop diverses pour accepter une vision aussi simpliste. La région asiatique peut être divisée en « Asie patriarcale » et « Asie bilatérale ». L'influence idéologique et institutionnelle de la première a pénétré la seconde à travers les tendances historiques de la sinisation, de la sanskritisation et de l'islamisation.

La deuxième partie s'est concentrée sur l'impact de la modernité occidentale. Les sociétés asiatiques ont subi des influences décisives de l'Occident dès le début de leur modernité. Il convient d'accorder une attention particulière au processus délicat, que l'on pourrait qualifier de « traditionalisation des rôles de genre modernes » ou de « traditionalisation de la modernité », qui est à l'œuvre dans de nombreux pays asiatiques. Les Asiatiques considèrent souvent que la répartition moderne des rôles de genre fait partie de leur tradition en raison d'un mécanisme idéologique appelé « auto-orientalisme ». C'est cette logique qui explique les similitudes dans le discours sur le genre en Asie, malgré la diversité des réalités.

La troisième section porte sur les différentes voies vers la modernité. Les sociétés asiatiques n'ont pas suivi la même voie que le modèle occidental de changement moderne des genres. Certaines d'entre elles ont connu une « modernité comprimée » et une « modernité semi-comprimée », d'autres une « modernité socialiste ». En conséquence, les voies de l'évolution des genres dans la modernité asiatique sont assez complexes. Les tendances à la « housewifisation » (féminisation des tâches ménagères) et à la « dé-housewifisation » (dé-féminisation des tâches ménagères) ne se sont pas produites séparément à différentes périodes, comme dans les sociétés occidentales, mais elles se sont produites et se produisent simultanément, tout en affichant des tendances inverses (re-housewifisation).

La quatrième section décrit les rôles importants que jouent les politiques. Les effets combinés des modernités comprimées et semi-comprimées et les décisions politiques prises dans ces conditions sociales créent des structures sociales familialistes, tout en générant diverses formes de familialisme. Le facteur idéologique de l'auto-orientalisme a joué un rôle dans la modernité semi-comprimée du Japon, et l'emploi de travailleurs étrangers via le marché mondial est essentiel dans les sociétés familialistes libérales.

Toutes ces logiques se combinent et fonctionnent ensemble pour générer les réalités diversifiées actuelles du genre en Asie, ainsi que les discours qui y sont associés.

## Notes

- 1 Le premier terme est largement utilisé, mais les linguistes et les experts en études folkloriques s'accordent à dire que le second reflète mieux le sens original du terme.
- 2 Même une primogéniture absolue sans distinction de sexe (*ane-katoku* 姉家督), où la fille aînée est devenue l'héritière même si elle avait des frères plus jeunes, était pratiquée dans certaines régions du nord-est (Yamamoto, 2006, à paraître).
- 3 Voir Guan (2005, 2017) pour une comparaison entre les familles japonaises et chinoises et la structure de la parenté au cours de l'histoire.
- 4 Cependant, il est intéressant de noter que l'émergence d'un modèle familial national est observée avant la restauration Meiji, selon des recherches démographiques historiques (Ochiai, 2015, Ochiai et Hirai, à paraître). L'élan vers l'unification de la nation a été créé par le marché et les médias plutôt que par l'influence du confucianisme.
- 5 La domination masculine a également été imposée aux sociétés matrilineaires au cours du processus de modernisation (Awaya, 1994).
- 6 Le terme « orientalism inversé » (Sakai 1996) est parfois utilisé pour désigner ce même phénomène, mais l'auteur propose plutôt le terme « auto-orientalisme » afin d'éviter l'ambiguïté que comporte le terme « inversé ».
- 7 Dans cet article, « l'Occident » désigne principalement l'Europe et l'Amérique du Nord, et non l'Europe centrale et orientale post-socialiste, sauf indication contraire.
- 8 Eric Hobsbawm a défini le terme « court XXe siècle » comme la période comprise entre 1914 et 1991, soit les années qui ont vu le début de la Première Guerre mondiale et l'effondrement de l'Union soviétique (Hobsbawm, 1994). Mon « court XXe siècle » se termine deux décennies plus tôt que le sien.
- 9 La France fait figure d'exception en Europe, ayant connu son premier déclin démographique peu après la Révolution française.
- 10 Il convient de noter que la « modernité comprimée » semble être un modèle adéquat pour décrire le cheminement de l'Asie de l'Est vers la modernité, mais pas pour tous les cheminements des sociétés tardives. Le parcours de l'Inde pourrait être qualifié de « modernité prolongée » selon Fumiko Oshikawa, une indianiste japonaise. Les spécialistes de la théorie de la dépendance ont soutenu que les anciennes colonies ont connu un « sous-développement » plutôt qu'un développement retardé ou comprimé (par exemple, Frank, 1978).

## Références

- Akamatsu, Keisuke. 1994. *Folklore of Night Calling*, Tokyo : Akashi Shoten. [赤松啓介『夜這いの民俗学』明石書店] [Traduction partielle dans Emiko Ochiai et Patricia Uberoi (dir.), *Asian Families and Intimacies*. Delhi : Sage, à paraître en 2000.]
- Aoyama, Nao. 1990. *Biographie de Tetsu Yasui*, Tokyo : Ozora-sha. [青山なを『安井てつ伝』大空社].
- Awaya, Toshie. 1994. « Decline of the Matrilineal System in Kelala and the Judiciary ». Dans Kotani Hiroyuki éd., *Encounter with Western Modernity*, Tokyo : Akashi Shoten, pp. 321–348. [栗屋利江「ケーララにおける母系制の解体と司法」小谷汪之編『西欧近代化との出会い』明石書店 pp. 321–348].
- Chang, Kyung-Sup. 2010. *La Corée du Sud sous la modernité comprimée : économie politique familiale en transition*, Londres : Routledge.
- Chang, Kyung-Sup. 2014. « Individualization without Individualism » (Individualisation sans individualisme). Dans Emiko Ochiai et Leo Aoi Hosoya (dir.), *Transformation of the Intimate and the Public in Asian Modernity* (Transformation de l'intime et du public dans la modernité asiatique). Leyde : Brill, pp. 37–62.
- Deuchler, Martina. 1992. *The Confucian Transformation of Korea: A Study of Society and Ideology* (La transformation confucéenne de la Corée : une étude de la société et de l'idéologie), Cambridge, MA : Council on East Asian Publications, Harvard University.
- Dupcsik, Csaba et Olga Tóth. 2008. « Feminizmus helyett familizmus » (Le familisme plutôt que le féminisme). *Demográfia* 5(4) : 307–328.
- Fauve-Chamoux, Antoinette et Emiko Ochiai (dir.), 2009. *The Stem Family in Eurasian Perspective: Revisiting House Societies, 17th–20th Centuries*, Berne : Peter Lang.
- Frank, Andre Gunder. 1978. *Accumulation dépendante et sous-développement*, Londres : Macmillan. Guan, Wenna. 2005. *Étude comparative des structures de parenté au Japon et en Chine*, Kyoto : Shibunkaku.
- [官文娜『日中親族構造の比較研究』思文閣].
- Guan, Wenna. 2017. *Étude de la structure familiale au Japon*, Pékin : Shehui Kexue Wenxian Chubanshe. [官文娜『日本家族结构研究』社会科学文献出版社].
- Hashimoto, Hiroko. 2003. « Le système familial thaïlandais et les droits de propriété des femmes dans le droit traditionnel ». Dans Emiko Ochiai éd., *La logique de la succession féminine : repenser le patriarcat et la patrilinearité*

- dans une perspective mondiale et historique, Kyoto : Centre international de recherche pour les études japonaises pp. 207–227.
- Hirai, Shoko. 2008. *La famille et le parcours de vie au Japon*, Kyoto : Mierva Shobo. [平井晶子『日本の家族とライフコース』ミネルヴァ書房].
- Hobsbawm, Eric. 1994. *L'âge des extrêmes : le court XXe siècle, 1914-1991*, Londres : Abacus.
- FMI (Fonds monétaire international). 2004. *Base de données des perspectives économiques mondiales 2004*.
- Iwai, Noriko et Tokio Yasuda (dir.). 2011. *Family Values in East Asia*, Kyoto : Nakanishiya Shoten.
- Jin, Jung-won. 2006. *Débats sur la bonne épouse et la mère avisée en Asie de l'Est : une tradition inventée*, Tokyo : Keiso Shobo. [陳延媛『東アジアの良妻賢母論：創られた伝統』勁草書房].
- Jones, Catherine éd. 1993. *New Perspectives on the Welfare State in Europe*, Londres et New York : Routledge.
- Kang, Myeong-Kwan. 2009. *La naissance des femmes vertueuses : le système patriarcal et l'histoire brutale des femmes de Chosun*, Séoul : Dolbaegae. [강명관, 열녀의탄생: 가부장제와조선여성의잔혹한역사 (Yeollyeoui tansaeng: gabujangjewa Joseon yeoseongui janhokan yeoksa), 돌베개] [Traduction partielle dans Emiko Ochiai et Patricia Uberoi (dir.), à paraître en 2020. *Asian Families and Intimacies*. Delhi : Sage.
- Kawashima, Takeyoshi. 1948. *La structure familiale de la société japonaise*, Tokyo : Gakusei Shobo. [川島武宜『日本社会の家族的構成』学生書房] [Traduction partielle dans Emiko Ochiai et Patricia Uberoi (dir.), à paraître en 2020. *Asian Families and Intimacies*. Delhi : Sage.]
- Khuat, Thu Hong, Bui Thu Huong et Le Bach Duong. 2013. « Pour être douée dans les tâches publiques et domestiques, j'aurais besoin de trois têtes et six mains » : le dilemme des femmes « modernes » vietnamiennes. Dans Emiko Ochiai et Kaoru Aoyama (dir.), *Asian Women and Intimate Work*, Leyde : Brill, p. 167-188.
- Roi Rama VI. 1972. « Comparing Nam Sakun (Family Names) and Sae (Clan Names) » (*Comparaison entre les noms de famille et les noms de clan*). *Recueil des œuvres du roi Rama VI*. Bangkok : Silapabannakarn. [Phrabaat somdej phramongkutklaojaoyuuhua, 1972. « Priap namsakun kap chue sae ». *Pakinnakadai prarajanipon nai somdej praramathipbadiisrisin-thorn mahawachirawut pramongkutklaochaoyuuhua*, Silapabannakarn, Bangkok.] [Traduction dans Emiko Ochiai et Patricia Uberoi (dir.), à paraître en 2020, *Asian Families and Intimacies*. Delhi : Sage. Kohama, Masako et al. (dir.), 2018, *Introduction to Chinese Gender History*, Kyoto : Kyoto University Press.
- [小浜正子他編『中国ジェンダー史研究入門』京都大学学術出版会].
- Kojima, Takeshi. 2018. *Emperor and Confucian Thought*, Tokyo : Kobunsha. [小島毅『天皇と儒教思想一伝統はいかに創られたのか』光文社].
- Koyama, Shizuko. 1991. *La norme de la bonne épouse et de la mère avisée*, Tokyo : Keiso Shobo. [小山静子『良妻賢母という規範』勁草書房].
- Koyama, Shizuko. 2012. *Ryosai Kenbo*, Leyde : Brill. [Traduction de *Ryosai Kenbo toiu Kihan*. Tokyo : Keiso Shobo. [小山静子『良妻賢母という規範』勁草書房].
- Kurosu, Satomi. 2012. « Différences régionales dans les modèles de premier mariage à la fin de l'ère Tokugawa Période. » Dans Satomi Kurosu éd., *Marriage, divorce et remariage du point de vue de la démographie historique*, Kashiwa : Reitaku University Press.
- Kurosu, Satomi et Emiko Ochiai. 1995. « L'adoption comme stratégie successorale dans un contexte démographique contraignant : un cas tiré du Japon du XIXe siècle. » *Journal of Family History* 20(3) : 261-288.
- Kurosu, Satomi, Noriko Tsuya et Kiyoshi Hamano. 1999. « Regional Differentials in the Patterns of First Marriage in the Latter Half of Tokugawa Japan ». *Keio Economics Studies* 36(1) : 13-38.
- Lan, Pei-Chia. 2002. « Sous-traiter la piété filiale : les soins aux personnes âgées dans les ménages d'immigrants chinois en Californie ». *Journal of Family Issues* 23 : 812-835.
- Lesthaeghe, Ron. 1991. *La deuxième transition démographique dans les pays occidentaux : une interprétation*. Document de travail IPD. Programme interuniversitaire en démographie.
- Levi-Strauss, Claude. 1983. *The Way of Masks*, Londres : Jonathan Cape.
- Lewis, Jane. 1992. « Gender and the Development of Welfare Regimes » (Le genre et le développement des régimes de protection sociale). *Journal of European Social Policy* 3 : 159-173.
- Lewis, Jane, Mary Campbell et Carmen Huerta. 2008. « Patterns of Paid and Unpaid Work in Western Europe: Gender, Commodification, Preferences and the Implications for Policy » (*Modèles de travail rémunéré et non rémunéré en Europe occidentale : genre, marchandisation, préférences et implications pour les politiques*). *Journal of European Social Policy* 18(1) : 21-37.
- Mies, Maria. 1986. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*, Londres et New York : Zed Books.
- Miyamoto, Taro, Ito Peng et Takafumi Uzuhashi. 2003. « Position et transformations de la L'État providence japonais. » Dans Takafumi Uzuhashi (dir.), *Welfare State in Transition: National Adaptations in Global Economies*, Tokyo : Waseda University Press, pp. 295-336. [Taro Miyamoto, Itopeng, Takafumi Uehashi
- 「日本型福祉国家の位置と動態」埋橋孝文編『転換期の福祉国家—グローバル経済化の抵抗戦

- 略』 (Traduction partielle de GØsta Esping-Andersen éd., 1996. *Welfare State in Transition: National Adaptations in Global Economies*, Sage, avec chapitres supplémentaires)].
- Nakajima, Mitsuhiro. 2015. « Changement des modèles matrimoniaux et destin des enfants nés hors mariage légitimité dans un village maritime du sud-ouest ». Dans Emiko Ochiai éd., *Family and Regional Diversity in Tokugawa Japan*, Kyoto : Minerva Shobo. [中島満大「西南海村の人口・結婚・婚外出生」落合恵美子編『徳川日本の家族と地域性』ミネルヴァ書房] [Traduction dans Emiko Ochiai et Shoko Hirai éd. *Japonisation des familles japonaises : diversité régionale et émergence d'un modèle familial national à travers le prisme de la démographie historique* (provisoire)].
- Nakajima, Mitsuhiro. 2016. *Vie familiale et caractéristiques régionales d'une région maritime du sud-ouest Village : Une quête d' pour le Début de Modernité de une Perspective historique Démographique*, Kyoto : Minerva Shobo. [中島満大『近代西南海村の家族と地域性：歴史人口学から近代の始まりを問う』ミネルヴァ書房].
- Ochiai, Emiko. 1989. « Les femmes chinoises rentreront-elles chez elles ? : Politique de modernisation et débat sur le retour des femmes au foyer ». *Kindai Kazoku to Feminism*, Keiso Shobo. [落合恵美子「中国女性は家に帰るか—現代化路線と婦女回家論争のゆくえ」『近代家族とフェミニズム』勁草書房].
- Ochiai, Emiko. 1997. *Le système familial japonais en transition : analyse sociologique des changements familiaux dans le Japon d'après-guerre*, Tokyo : LCTB International Library Foundation. [Traduction de *Vers la famille du XXIe siècle : le système familial d'après-guerre et sa transformation*, 2e édition, Tokyo : Yuhikaku.
- 落合恵美子『21世紀家族へ——家族の戦後体制の見かた・超えかた (新版) 有斐閣].
- Ochiai, Emiko. 2007. « Globalising Families: Foreign Domestic Workers and Foreign Wives in Taiwan. » Dans Eisaku Kihira (dir.), *Humanities in the Era of Globalization*, Kyoto : Kyoto University Press, pp. 93–126. [落合恵美子「グローバル化する家族——台湾の外国人家事労働者と外国人妻」紀平英作編『グローバル化時代の人文科学』京都大学出版会93–126頁].
- Ochiai, Emiko. 2008a. « Researching Gender and Childcare in Contemporary Asia ». Dans Emiko Ochiai et Barbara Molony (dir.), *Asia's New Mothers*, Folkestone : Global Oriental, pp. 1–30.
- Ochiai, Emiko. 2008b. « The Birth of the Housewife in Contemporary Asia: Globalization and the Modern Family » (La naissance de la femme au foyer dans l'Asie contemporaine : mondialisation et famille moderne). Dans Emiko Ochiai et Barbara Molony (éd.), *Asia's New Mothers (Les nouvelles mères d'Asie)*, Folkestone : Global Oriental, pp. 157–180.
- Ochiai, Emiko. 2009. « Care Diamonds and Welfare Regimes in East and Southeast Asian Societies: Bridging Family and Welfare Sociology » (*Les diamants de soins et les régimes sociaux en Asie de l'Est et du Sud-Est : faire le lien entre la sociologie de la famille et celle du bien-être*). *International Journal of Japanese Sociology* 18 : 60–78. [Révisé et republié dans Emiko Ochiai et Leo Aoi Hosoya (dir.), 2014. *Transformation of the Intimate and the Public in Asian Modernity* (Transformation de l'intime et du public dans la modernité asiatique). Leyde : Brill.]
- Ochiai, Emiko. 2011. « Love and Life in Southwestern Japan: The Story of a One-hundred-year-old Lady » (Amour et vie dans le sud-ouest du Japon : l'histoire d'une dame centenaire). *Journal of Comparative Family Studies* 42(3) : 399–409.
- Ochiai, Emiko. 2014a. « Introduction : Reconstruction of Intimate and Public Spheres in Asian Modernity ». Dans Emiko Ochiai et Leo Aoi Hosoya (dir.), *Transformation of the Intimate and the Public in Asian Modernity*. Leyde : Brill, p. 1–36.
- Ochiai, Emiko. 2014b. « Quitter l'Occident, rejoindre l'Orient ? Genre et famille dans la modernité semi-compressée du Japon ». *International Sociology* 29 : 209–228.
- Ochiai, Emiko éd. 2015. *Famille et diversité régionale dans le Japon Tokugawa : dialogues avec la démographie historique*, Kyoto : Minerva Shobo. [落合恵美子編『徳川日本の家族と地域性——歴史人口学との対話』ミネルヴァ書房].
- Ochiai, Emiko. 2018. « Les obstacles dans le Japon des années 1980 : la reproduction humaine dans une société en déclin démographique ». *Le régime d'après-guerre*. » Andrew Gordon et Kazuhiro Takii éd., *Vers l' Créativité Japon : Esquisses de l'après-« décennie perdue » Deux décennies*, Tokyo : Kobundo, pp. 95–135. [落合恵美子「つまずきの石としての1980年代——縮んだ戦後体制の人間再生産」アンドルー・ゴードン・瀧井一博編『創発する日本へ——ポスト「失われた20年」のデッサン』弘文堂 95–135頁].
- Ochiai, Emiko. 2019. *Vers la famille du XXIe siècle : le système familial d'après-guerre et sa transformation*, 4e édition, Tokyo : Yuhikaku. [落合恵美子『21世紀家族へ——家族の戦後体制の見かた・超えかた』 (第4版) 有斐閣].
- Ochiai, Emiko. À paraître. « L'amour et la vie d'une centenaire dans un village côtier de Kyushu : l'histoire orale rencontre la démographie historique ». Dans Emiko Ochiai et Shoko Hirai (dir.), *Japanizing Japanese Families: Regional Diversity and the Emergence of a National Family Model through the Eyes of Historical Demography* (provisoire).
- Ochiai, Emiko, Abe Aya, Uzuhashi Takafumi, Tamiya Yuko et Shikata Masato. 2012. « La lutte contre le familialisme : reconfigurer le diamant des soins au Japon ». Dans Shahra Razavi et Silke Staab



- , *Global Variations in the Political and Social Economy of Care: Worlds Apart*, New York et Londres : Routledge, pp. 61-79.
- Ochiai, Emiko et Kenichi Johshita. 2014. « Le discours des Premiers ministres dans les réformes japonaises depuis les années 1980 : la traditionalisation de la modernité plutôt que le confucianisme ». Dans Sirin Sung et Gillian Pascall (dir.), *Genre et État providence en Asie de l'Est : confucianisme ou égalité ?* Basingstoke : Palgrave Macmillan, pp. 152-180.
- Ochiai, Emiko et Shoko Hirai (dir.). À paraître. *Japanizing Japanese Families: Regional Diversity and the Emergence of a National Family Model through the Eyes of Historical Demography* (titre provisoire).
- Ogura, Kizo. 2012. *Neo-Confucian Transformation of Japanese Modernity*, Tokyo : Fujiwara Shoten. [小倉紀蔵『朱子学化する日本近代』藤原書店].
- Pettus, Ashley. 2003. *Between Sacrifice and Desire: National Identity and Governing of Femininity in Vietnam*, Londres et New York : Routledge.
- Pongsapitaksanti, Piya. 2017. « Genre et rôles professionnels dans les publicités télévisées : comparaison entre les publicités télévisées japonaises et thaïlandaises », *Japanese Studies Journal*, édition spéciale, (Association thaïlandaise d'études japonaises), pp. 159-171.
- Said, Edward W. 1978. *Orientalism*, New York : Pantheon Books.
- Sakai Naoki. 1996 *Shizan Sareru Nihongo /Nihonjin: « Nihon » no Rekishi-Chiseiteki Haichi* [Le japonais avorté : géopolitique historique du Japon], Tokyo : Shinyōsya. [酒井直樹『死産される日本語・日本人：「日本」の歴史・地政的配置』新曜社].
- Saxonberg, Steven et Tomas Sirovatka. 2006. « Failing Family Policy in Post-Communist Central Europe. » *Journal of Comparative Policy Analysis* 8(2) : 185-202.
- Sechiyama, Kaku. 2013. *Patriarchy in East Asia: A Comparative sociology of Gender*, Leiden : Brill. [Traduction de Sechiyama Kaku. 1996. *Higashi Ajia no Kafuchōsei*. Tokyo : Keiso Shobo. [瀬地山角『東アジアの家父長制』勁草書房].
- Sinha, Jania N. 1965. Dynamique de la participation des femmes à l'activité économique dans une économie en développement  
 . Conférence mondiale des Nations Unies sur la population, document WPC/285.
- Sung, Sirin et Gillian Pascall (dir.). 2014. *Genre et État providence en Asie de l'Est : confucianisme ou égalité ?* Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Takagi, Tadashi. 1997. *Trois lignes et demie*, Tokyo : Heibonsha. [高木侃『増補三行半』平凡社]. Tamiya, Yuko et Masato Shikata. 2010. « Analyse des enquêtes sur l'emploi du temps consacré au travail et aux soins au Japon ». Dans Debbie Budlender (dir.), *Études sur l'emploi du temps et les tâches domestiques non rémunérées*, New York : Routledge/UNRISD, 142-170.
- Tomobe, Ken'ichi. 2001. « The Level of Fertility in Tokugawa and Meiji Japan, c. 1800s–1930s ». Dans Liu et al. éd., *Asian Population History*, Oxford University Press, pp. 138–151.
- Van de Kaa, Dick J. 1987. « Europe's Second Demographic Transition ». *Population Bulletin* 42(1).  
 Washington : Population Reference Bureau.
- Watanabe, Hiroshi. 2010. *La société japonaise moderne et le néo-confucianisme*, Tokyo : Presses universitaires de Tokyo. [渡辺浩『近世日本社会と宋学』東京大学出版会].
- Wu, Yongmei. 2013. « Selling Modernity: Housewives as Portrayed in *Yuefenpai* (Calendar Posters) et dans les publicités des magazines à Shanghai dans les années 1920 et 1930 ». Dans Emiko Ochiai et Kaoru Aoyama (dir.), *Asian Women and Intimate Work*. Leyde : Brill, 107-137.
- Yamamoto, Jun. 2006. « L'héritage féminin ou la primogéniture absolue (*Anekotoku*) dans une perspective démographique ». Dans Emiko Ochiai éd., *Lifecourse in Tokugawa Japan*, Kyoto : Minerva Shobo. [山本準「人口学的側面から見た姉家督」落合恵美子編『徳川日本のライフコース』ミネルヴァ書房] [Traduction dans Emiko Ochiai et Shoko Hirai (éd.), *Japanizing Japanese, à paraître. Japanizing Families: Regional Diversity and the Emergence of a National Family Model through the Eyes of Historical Demography* (provisoire).]
- Zhang, Yanxia et Mavis Maclean. 2011. « Le recul de l'État ? Les multiples rôles joués par l'État dans la garde d'enfants dans les zones urbaines chinoises ». Présenté lors de la « Conférence sur l'évolution des frontières de la prestation de soins en Asie » qui s'est tenue à l'Institut de recherche asiatique de l'Université nationale de Singapour les 14 et 15 mars.
- Zheng, Yang. 2013. « Les normes de genre des femmes chinoises dans l'économie de marché en Chine : entretiens de recherche avec des épouses dans trois centres urbains ». Dans Emiko Ochiai et Kaoru Aoyama (dir.), *Asian Women and Intimate Work*, Leyde : Brill, 139-165.